Deuxième année — N° 7 — Dimanche 19 mars 1865

LE SAUVEUR DES PEUPLES

PROPAGATEUR DE L'UNITÉ FRATERNELLE

PAR LE SPIRITISME

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Bureaux à Bordeaux, cours d'Aquitaine, 57

Dépôts : à Bordeaux, chez MM. FÉRET et BARBET, libraires;
à Paris, chez LEDOYEN, libraire, 31, Galerie d'Orléans, Palais-Royal.

DIRECTEUR-GÉRANT : A. LEFRAISE

FRATERNITÉ UNIVERSELLE

CHARITÉ — Que tous ne soient qu'un. (Jean, XVII, v. 21.) — VÉRITÉ

ABONNEMENTS

Bordeaux (ville).—Un an.... 6 fr.
Départements et Algérie.... 7 fr.
Etranger continental........ 10 fr.
Amérique, pays d'outre-mer. 14 fr.
Bordeaux (ville).—Six mois. 3 fr. 50
Départements et Algérie... 4 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

Ils se paient d'avance dans les bureaux ou en mandats sur la poste au nom du directeur-gérant.

Un numéro séparé, 15 c.; par la poste, 20 c.

AVIS

Les lettres ou envois quelconques non affranchis seront refusés.

Les communications ou articles de fond envoyés par des collaborateurs bienveillants, seront soumis à l'examen du comité de rédaction et inscrits à tour de rôle, s'il y a lieu de les insérer.

Il sera rendu compte des ouvrages pour ou contre le Spiritisme, lorsque deux exemplaires nous auront été remis.

LE SPIRITISME

Enseigné et combattu à la fois par la théologie romaine.

(6me article.)

Il ne faut pas s'étonner, dit Hermann Jaussens, professeur de théologie, dans son ouvrage à l'examen duquel nous consacrons cette étude (1), pour démontrer que l'Eglise a enseigné et doit enseigner encore, puisqu'elle se prétend immuable et infaillible, que les bons Esprits se communiquent aux hommes aussi bien que les mauvais, il ne faut pas « s'étonner, dit-il, de voir les apparitions des anges de plus en plus attaquées comme impossibles ou du moins comme incroyables, par les prétendus philosophes de notre siècle; car nous en sommes venus à des temps où nous pouvons, avec raison, appliquer à tous ces faux sages les paroles de l'apôtre des Gentils : « L'homme « animal et charnel ne conçoit point les choses qui « sont de l'Esprit de Dieu; elles lui paraissent une « folie, et il ne les peut comprendre. » (Ire *Ép. Cor.*, II, v. 14.)

I. — « 1° Quoi! dit-il, il sera impossible ou du moins incroyable que Dieu, être incorporel, se manifeste aux hommes, ses créatures. »

(1) ***Herméneutique sacrée ou introduction à l'Ecriture sainte en général, et en particulier à chacun des livres de l'ancien et du nouveau Testament***, **A L'USAGE DES SÉMINAIRES, par J. Hermann Jaussens, prêtre du diocèse de Liége et professeur de théologie, traduite du latin par J.-J. Pacaud. — Paris, 1833, chez J.-J. Blaize, libraire-éditeur, rue Feron-Saint-Sulpice, nº 24, t. III, nº 535.**

Remarquons en passant que Jaussens ne fait ici aucune exception, il parle des hommes en général et ne prévoit même pas la possibilité d'un privilége au profit des prêtres ou de ceux qu'ils jugent à propos de canoniser.

Que deviendront donc et la toute-puissance divine et la religion révélée? Nous ne comprenons pas non plus comment notre propre esprit agit sur les organes de notre corps; disons-nous pour cela que son action sur notre corps soit impossible ou incroyable?

De notre temps, nous sommes un peu plus avancés à ce point de vue qu'à l'époque où écrivait Hermann Jaussens; déjà, on le sait, l'une des facultés de médecine de France, celle de Montpellier, admet entre l'âme et le corps un agent intermédiaire qui transmet à ce dernier les ordres qu'il doit exécuter suivant la volonté qui émane du premier. La Faculté de Paris, au contraire, moins avancée dans la voie de la vérité, à notre point de vue, n'admet point d'agent intermédiaire et explique d'une manière beaucoup plus matérialiste la transmission et la production même des mouvements du corps.

Nous le répétons, la Faculté de Montpellier touche au Spiritisme, qui explique d'une manière irréfutable la liaison entre l'esprit et le corps au moyen du Périsprit; et l'explication précise de ce mode d'action de l'Esprit incarné sur l'instrument dont il est pourvu, le corps, au moyen du Périsprit, s'applique aussi de la manière la plus claire à l'action des Esprits dégagés de la matière sur les corps des hommes. Les effets du magnétisme animal, d'incarné à incarné, ne peuvent s'expliquer, du reste, sans l'admission de cet agent. — Nous reviendrons ultérieurement sur ce sujet.

« Que les anges, par l'ordre de Dieu, continue le théologien, puissent se revêtir d'une forme corporelle et agir aussi sur des corps étrangers, il n'y a rien en cela qui implique contradiction; *donc rien d'impossible dans cette action des* PURS ESPRITS *sur des organes étrangers;* qu'ils aient réellement exercé cette action d'une manière quelconque, c'est ce que la révélation nous enseigne en termes clairs et exprès, ce qu'elle nous enseigne dans un grand nombre de circonstances; *c'est ce qu'a cru toute la Judée, ce qu'a cru toute l'antiquité chrétienne; donc, cette action est croyable, et* **AUCUN VRAI CHRÉTIEN NE SAURAIT REFUSER DE L'ADMETTRE ET D'Y CROIRE.** »

Contre un enseignement aussi précis, aussi catégorique, donné aux élèves des séminaires par un professeur de théologie, que peuvent opposer de raisonnable les RR. PP. Pailloux, Matignon, Delaporte et Nampon, voire même MM. de Mirville et Gougenot-Desmousseaux? Peuvent-ils maintenir leurs accusations intéressées et dire que le *Diable* seul se manifeste aux hommes, aux frétins de l'espèce humaine, tandis que la communication des bons Esprits avec eux est impossible et réservée uniquement à une caste privilégiée?

Mais poursuivons.

« 2° Quand les anges apparaissent *à un mortel,* ils lui donnent des signes par lesquels il puisse se prémunir contre les illusions de l'imagination : ainsi,

---

FEUILLETON

HISTOIRE MILITAIRE D'EUGÈNE DE BEAUHARNAIS

vice-roi d'Italie

DICTÉE A Mlle ERMANCE DUFAUX, PAR UN ESPRIT REPENTANT

V *(suite)*.

Le prince Eugène commença bientôt les préparatifs de sa retraite derrière le Tagliamento. A la vue de son premier mouvement, les ennemis poussèrent quelques troupes en avant, pour pénétrer ses intentions. Elles rencontrèrent le général Soulier, qu'elles repoussèrent de sa position, sans cependant le mettre en déroute.

Le 24 octobre, l'avant-garde de Radivojevitch passa l'Isonzo, sur le bord duquel elle s'arrêta. Le lendemain, le reste du corps vint la rejoindre.

L'armée d'Eugène se trouvait alors sur la rive gauche du Tagliamento, et son arrière-garde avait été laissée sur la route d'Udine, vers Campo-Formio. Le 26, les troupes françaises se mirent en position derrière le fleuve, et les Autrichiens commencèrent à apparaître sur la rive opposée.

Le général Hiller ne tarda pas à se rendre à Trente. Le général Gifflenga était encore dans sa position de Volano, qu'il avait choisie de préférence à celle de Caliano qui n'était pas tenable; néanmoins, celle qu'il avait prise était désavantageuse, en ce qu'elle pouvait être tournée par le val Fulgaria. Une partie des troupes ennemies qui marchèrent sur Gifflenga se porta sur cet endroit, que le général français n'avait pu garnir de forces suffisantes; elle y attaqua le poste de Serada, d'où elle chassa le général Mazzuchelli. Gifflenga, pendant ce temps, repoussait le général Fenner, mais la prise du poste de Serada le força de songer à la retraite. Il dépassa Roveredo et vint à Serravalle. Les ennemis s'avancèrent sur ses pas et se postèrent à San-Marco. Le général Fenner, blessé à Volano, venait d'être remplacé par le général Vlasitch.

Le 27 octobre, Gifflenga se porta au-devant de l'ennemi, sur la position de San-Marco. Les Autrichiens ployèrent sous le choc; mais, le général Sommariva étant accouru pour les soutenir, ils reprirent le dessus et portèrent le désordre dans le corps français : la cause en fut surtout dans la fuite d'un bataillon de la réserve de Vérone, que la panique saisit. Gifflenga se retira au-delà de Ala, où les généraux ennemis vinrent prendre position.

Le général français s'arrêta à la Chiusa, sur le bord de l'Adige, position également fortifiée par la nature et par l'art; Rivoli, près de là, était occupé par les Français. Le général Palombini arriva le même jour à la Chiusa : son arrivée était occasionnée par les rapports du général Pino, qui avait été envoyé à Vérone pour organiser six bataillons de réserve. La nouvelle de l'occupation de Trente avait jeté Pino dans les plus vives alarmes; il s'imagina que l'armée autrichienne marchait sur Vérone et qu'elle allait

saint Pierre reconnut qu'un ange lui apparaissait à la rupture de ses liens, à sa sortie miraculeuse de la prison où il était, indépendamment des paroles que lui adressa le messager céleste; ou bien, par le mode même d'apparition, les anges prouvent qu'ils sont les envoyés du ciel, comme dans la vision de Zacharie, qui, à l'aspect de l'ange, dit saint Luc, en fut troublé et saisi de frayeur. Quant à ceux qui n'ont pas eu de ces apparitions, il leur suffit, pour les distinguer des illusions de l'imagination, que l'autorité divine, ou une autorité humaine suffisante, les leur ait données comme véritables. »

Encore une fois *les anges ou Esprits purs, les bons Esprits,* en un mot, d'autres que le Diable apparaissent, d'après la théologie romaine, à de *simples mortels.* Ceci était vrai, sans aucun doute, en 1833, époque à laquelle a été éditée la traduction dont nous parlons, pour être répandue dans les pépinières ecclésiastiques. Alors il n'était point question du Spiritisme. Aujourd'hui, c'est bien différent. Le Spiritisme, venant démontrer aux masses la réalité de communications dont le clergé s'était seul réservé le monopole pour son plus grand profit temporel, il faut, aux risques de faire trouver cette fois encore l'Eglise infaillible en contradiction avec elle-même dans ses propres enseignements, il faut, quand même, dire que ce qui est imprimé il y a 30 ans et enseigné comme vrai dans les séminaires, est faux aujourd'hui. — Il faut bien l'avouer, c'est une chûte cruelle pour nos adversaires!

Un refuge leur restera cependant encore, car ils savent habilement se retourner et se mettront à l'abri derrière cette phrase : Quant à ceux qui n'ont pas eu de ces apparitions, il leur suffit, pour les distinguer des illusions de l'imagination, que l'autorité divine ou *une autorité humaine suffisante* les leur ait données comme véritables. *L'autorité divine ou l'autorité humaine suffisante,* diront-ils, c'est le Pape, ce sont les membres du clergé. — Vieille histoire qui n'a plus cours! L'*autorité humaine suffisante,* c'est le bon sens, c'est la raison qui éclaire la foi. Donc, si une communication ou une apparition a pour résultat de vous conduire dans la voie du bien, c'est votre raison, votre conscience, cette voix secrète qui parle au fond de votre cœur et y procure la paix et la tranquillité, qui est la *véritable autorité suffisante* à laquelle vous devez ajouter foi, car c'est à son fruit qu'on juge de la qualité d'un arbre.

A. Lefraise.

(A continuer.)

LE DÉSARROI

DE L'EMPIRE DE SATAN (1)

—

Preuves données au fanatisme religieux que les Esprits ne sont pas des Démons,

PAR L.-A.-G. SALGUES

—

Y A-T-IL UN ENFER? Y A-T-IL UN PURGATOIRE?

(Suite et fin.)

Les sectaires de *Sinto,* moins féroces que les chrétiens, n'ont pas imaginé, pour punir des *méchants,* un lieu où l'on dût *brûler éternellement* sur la terre, pensant probablement qu'après avoir cherché longtemps un pareil lieu sans jamais le découvrir, ils finiraient par ne plus croire aux châtiments, et n'en seraient que plus dangereux pour la société. Ils ont donc enseigné que les *méchants,* mais les *méchants* SEULS, reviendraient sur la terre, enseignement auquel le *Spiritisme* d'aujourd'hui, et non le *Spiritualisme,* a donné plus d'étendue.

Les *lamamistes* ont été assez raisonnables pour mettre leur Enfer, qui n'est qu'un lieu de ténèbres, entre le *ciel* et la *terre :* ce qui empêche les raisonneurs, privés d'une échelle de Jacob, de dire qu'ils l'ont cherché sans pouvoir le trouver.

Les *Scandinaves* reconnaissaient un Enfer, mais au lieu d'une gigantesque fournaise, on n'y voyait qu'un immense *lac,* d'une eau verte, *composée* du *venin* des *serpents.*

Les *Grecs* avaient leur *Tartare* où l'on s'échaudait en tombant dans le Phlégéton. La roue d'Ixion, le tonneau des Danaïdes, le rocher de Sisyphe, etc., nous donnent un aperçu des menus plaisirs de ce triste séjour. On savait qu'il était dans un souterrain, dont l'étendue ne devait préoccuper personne, si les âmes des Hellènes étaient aussi petites que celles des Musulmans, qui peuvent, comme nous l'avons dit, se réunir au nombre de 70,000 sur la pointe d'une aiguille.

Dans le sacerdoce catholique, nos saints Pontifes, nos Prélats, nos *Eminences éminentissimes* se sont toujours montrés trop généreux pour nous refuser notre part de châtiments, mérités pour n'avoir pas profité des leçons d'*humilité* données par leurs *Grandeurs,* selon la pensée de *Jésus,* le *saint* et *sublime* moraliste, lorsqu'il disait que les *grands* seraient *abaissés* au ciel et que les petits seraient *élevés.* Enfin, des flammes éternelles leur ont semblé des moyens suffisamment héroïques pour prévenir, chez chacun de leurs pénitents, le retour des grands, des moyens et des petits péchés.

Longtemps, dans l'Eglise chrétienne on avait, dès son origine, gratifié l'espèce humaine d'un Enfer seulement. Sans y regarder de trop près, on y a envoyé des gens quelque peu égarés, trop pour monter au ciel. Alors il n'y avait pas de milieu, *élu* ou *damné;* mais plus tard, dans le Ve siècle, après que Jean Chrysologue eut inventé les limbes, pour y mettre les âmes des Patriarches morts sans baptême, ayant probablement erré jusqu'alors sur les bords du Styx, des catholiques mieux avisés, ayant lu quelque part que les anciens Brachmanes et leurs coreligionnaires jouissaient des avantages inappréciables d'un *Purgatoire,* ont cru que la charité chrétienne leur commandait de proclamer un pareil établissement de bienfaisance, en dépit de saint Augustin, opposé ouvertement aux disciples d'Origène, qui l'admettaient, et dont les opinions furent désapprouvées par le concile œcuménique de Constantinople tenu en 553.

Nous avons donc pu ajouter à notre bonne fortune un *Purgatoire,* où nous était présentée la douce expectative de ne passer, assez ordinairement, que *quelques* SIÈCLES dans des *flammes* à mettre notre globe en ébullition.

Avec l'Enfer seul, que devenait la miséricorde divine? Pouvait-elle s'exercer en faveur de condamnés à *perpétuité,* dans un lieu où *Satan* ne *tolérait* pas à *Dieu* le droit de *grâce.*

Cette *miséricorde* pouvait-elle être appliquée à des *Innocents,* à des *Elus,* imposés au Roi des cieux par ses très infimes *serviteurs?* Elle n'eût été qu'un vain mot, étonné de son emploi, car elle n'eût pu être comprise que comme un sentiment qui se prête au *pardon.* Or, le *pardon* serait-il nécessaire là où il n'y aurait pas de coupables. Il fallait, quoique tardivement, faire pour la *miséricorde* une raison d'être, et l'on s'est ravisé; ce qui n'a pas sauvé ceux qui, peu criminels devant les lois divines, faute d'une pareille fondation philantropique, ont dû antérieurement tomber la tête la première dans l'implacable fournaise pour ne jamais se relever.

Un *Purgatoire* ne devait donc être qu'une émanation d'une pensée sage, inspirée par un sentiment d'équité, institué avec la création de l'homme, et non un *Enfer* que repousse la très consolante *miséricorde* d'un Dieu trop grandiose pour se croire sérieusement atteint et blessé au vif par des mirmidons, plus dignes, en général, de compassion que de sévérité. Le *Purgatoire* en feu, celui où nous devons trouver le bénéfice des circonstances atténuantes, est donc une œuvre de l'Eglise qui se serait prise tardivement de compassion.

Ainsi, selon l'Eglise, il y a un *Enfer,* où doivent être *brûlées* éternellement des âmes INCOMBUSTI-

(1) Angers, chez Lemesle frères et Ce. — Paris, chez Dentu, galerie d'Orléans (Palais-Royal.)

---

couper ses communications avec l'armée d'Italie. Ce danger était tout au moins éloigné; Eugène en jugeant ainsi, n'avait pas envoyé à Pino les troupes qu'il réclamait, mais il avait hâté son mouvement de retraite sur le Tagliamento. De nouveaux rapports, plus pressants que jamais, lui donnèrent à croire que le péril était plus réel qu'il ne le pensait; il se décida donc à envoyer Palombini, avec la brigade Galimberti, à la Chiusa.

Lorsque le général Fenner était entré à Trente, le 16 octobre, il avait fait investir le château dans lequel était restée une garnison française de 400 hommes. Cette forteresse se défendit jusqu'au 31 septembre; ce jour-là, elle capitula, ayant perdu le quart de ses défenseurs.

VI

L'armée d'Italie se trouvait alors derrière la Piave. Comme Radivojevitch se tenait toujours à une marche d'elle, et que d'ailleurs ses forces n'étaient pas tellement supérieures qu'un engagement fut à craindre, Eugène exécutait sa retraite lentement et en bon ordre, ne marchant que le jour et s'arrêtant la nuit, afin de ménager les jeunes soldats qui composaient l'armée. Ce fut à Susignano que l'on en vint aux mains pour la première fois : ce point était défendu par une petite arrière-garde française, elle se replia sur le reste de l'armée, en tenant les ennemis en respect.

Dès les premiers moments de la retraite de l'Isonzo, le général Grenier avait été détaché sur Feltre et sur Bassano, pour surveiller les mouvements des ennemis de ce côté. Le général Palombini le précédait de quelques jours. Il vint se poster en avant de Bassano, mais il dut bientôt découvrir cette ville en se rendant à la Chiusa. En s'approchant de Bassano, Grenier apprit l'occupation de cette place par les Autrichiens, il s'arrêta à Rossano et y demeura quelques jours dans l'inaction, se bornant à pousser des reconnaissances sur l'ennemi.

Le général autrichien Eckhardt, voyant qu'il ne faisait aucun mouvement sérieux, se décida à prendre l'initiative de l'attaque et fit occuper Cassoni. Le poste de Bessica se trouvant alors découvert, courait risque d'être forcé; c'était un point important à garder, il reliait la division Gratien, qui était à San-Zenone avec le général Grenier, en couvrant les communications. Le général Bonnemain, qui l'occupait, reçut l'ordre de reprendre Cassoni; il emporta ce village. Les Autrichiens, qui comprenaient l'importance de ce poste, s'y étaient bien défendus; lorsqu'ils en furent chassés, ils se replièrent sur Bassano. Le lendemain, ils revinrent en force devant Cassoni. Les Français, qui s'étaient portés en avant pour soutenir le choc, rétrogradèrent jusque dans le cimetière du village; ils s'y maintinrent et donnèrent au général Bonnemain le temps d'arriver. Bonnemain appela à lui les troupes les plus voisines; avec leur aide, il rejeta l'ennemi sur Bassano.

L'armée d'Italie pouvant encore rester quelques jours derrière la Piave sans se trouver compromise, Eugène prit la résolution de la quitter et de venir lui-même attaquer Bassano. Il était nécessaire qu'il

BLES ; un Enfer *éternel* sur un monde de la *fin* duquel on nous menace tous les jours.

Ainsi, selon l'Église, il y a un Purgatoire où l'on brûle encore des âmes toujours INCOMBUSTIBLES, d'où il résulte que les valets du *Diable* suent sang et eau, sans profit pour la cause infernale.

Nous disons les valets du *Diable*, faute de connaître le *titre*, la *haute* dignité de l'*honorable fonctionnaire*, administrateur de cet enclos pénitentiaire, soit comme *vice-diable, assesseur* ou *délégué de S. M Satanique*, seul éditeur responsable des œuvres *infernales*, pénitentiaire ou *succursale* de l'Enfer, tenu si caché que, comme ce *dernier*, on n'a encore pu le découvrir.

Ainsi, suivant l'Église, nous *jouissons* de l'un et de l'autre de ces gîtes de *salamandres*, où, elle le sait de bonne source, gémissent des hommes qui font l'orgueil et la gloire de la France, jetés arbitrairement dans la fournaise satanique par nos ignorants casuistes, empiétant sur les droits du *Grand-Juge*; mais pour un temps peut-être, si le jugement qui leur aurait refusé l'entrée du ciel au moment de leur décès, en attendant plus amples informations, n'est que *provisoire*, bien qu'un jugement doive être toujours définitif dans la conscience des juges. Mais il est bruit d'un jugement dernier. Le *premier* serait-il le fait d'une cour composée d'hommes *sages*, moralement *éclairés, désintéressés*, seulement inspirés par la plus *sainte équité?* — Non. Un homme *seul* décide, au lit de mort, du sort d'un frère ; il en fait un *élu*, qu'il impose à *Dieu*, ou un *damné* qu'il donne au *Diable*; un homme, enfin, qui peut être sans *lumières*, sans *jugement*, sans *intelligence*, *abruti* par le fanatisme, par les mauvaises passions du cœur, par la *prévention* religieuse, la *haine*, la *rancune*, la *vengeance*; un homme *pécheur*, reconnu tel par l'Église, qui le soumet chaque année à une retraite et à se *confesser* comme un sujet réfractaire à la vertu, à une sage piété ; un homme peut-être renfermant en lui le germe du *crime*, comme les ***Mingrat***, les ***Contrafatto*** précités, etc.

Eh quoi! si des hommes, par un jugement dernier, étaient reconnus innocents, le premier devrait donc être entaché d'*iniquité*, et jusque-là ils auraient souffert les tortures *infernales*, uniquement pour justifier le zèle imprudent et barbare et le danger du *fanatisme!*

Maintenant que nous avons passé en revue les différents lieux de châtiments, selon les différentes religions, si nous les rapprochons pour y chercher un plan *uniforme*, une *unité* de pensée pour tous les points du *globe*, pour *tous* les peuples, nous ne voyons que des conceptions *disparates* et *extravagantes, bizarres, mal* raisonnées, qui ne se montrent pas comme le produit d'une *même* volonté, d'une *même* direction, d'une puissance *infaillible*.

Or, Dieu étant incapable d'une pareille *aberration*, ces lieux ou moyens de tourments sont évidemment d'invention purement *humaine*.

Voilà donc deux fondations bien distinctes, dues au zèle sacerdotal des premiers temps du catholicisme; à la *sage* prévoyance de ceux qui se sont donné arbitrairement le droit de régler les destinées de leurs frères se faisant, dans les libéralités pour les œuvres morales d'ici-bas, la plus belle part, inévitablement le Paradis pour la *cléricature*, le Purgatoire ou l'Enfer pour les *vilains*.

CONCLUSION

POUR CE QUI REGARDE **Satan**, **l'Enfer** ET LE **Purgatoire**.

La question de l'existence du **DIABLE**, dit **SATAN**, des **DÉMONS**, de tous les *Bohémiens* d'un Enfer ténébreux, en dépit de la lumière pénétrante des flammes gigantesques à ternir la lumière du soleil, et d'un Purgatoire, où se chauffent des Esprits insensibles à l'action dévorante du feu, n'offre que des tableaux ou des états que ruinent le sang-froid, la réflexion, la raison et la science; cette question, disons-nous, doit être jugée *négativement* par quiconque joindra le bon sens à la franchise. **NON**, il n'y a ni **DIABLE**, ni **DÉMONS**, ni **LUTINS**; **NON**, il n'y a ni **ENFER**, ni **PURGATOIRE** au point de vue catholique! *Oui*, **SATAN** ou **LUCIFER**, les **FARFADETS**, les **LUTINS** sont des êtres *fantastiques, imaginaires*, inventés avec leurs antres, comme moyen d'*oppression*, de *terreur* au bénéfice d'un corps social, comme on l'a fait chez la plupart des peuples, moyens de persuasion maladroits, plutôt faits pour entretenir l'*incrédulité* et l'*éloignement* de tous enseignements religieux que pour convaincre que telle a pu être la volonté d'un *Dieu* trop *grand*, trop *puissant*, trop *généreux* pour ne pas être *juste*, et dont, par contre-sens, on proclame avec raison la *bonté* et la *miséricorde*.

En définitive, nous pensons avoir frappé à *mort* et *Satan* et tous ces *monstres* si redoutés des gens faibles d'esprit, et *fermé, condamné* les portes de leurs affreux repaires ; mais nous n'imiterons pas les encyclopédistes voltairiens, en tant qu'êtres matériels, et dont les *Esprits* nous ont dit : « Si nous avons eu raison, en signalant des abus, de *détruire*, nous avons eu le *tort* de ne *rien édifier*. » Notre tâche, par le chapitre suivant, sera donc d'ôter aux gens de la plus infime qualité l'espoir que les *Diables* des catholiques apostoliques et romains étant mis à la *réforme*, et leurs réceptacles étant *tombés en ruines*, il n'y aura plus de *châtiments* pour punir le *crime*.

COMMUNICATIONS SPIRITES

SOYEZ DOUX ET HUMBLES DE CŒUR

Médium : Mlle Du Vernay.

Soyez doux et humbles de cœur, mes bien-aimés ; que de charmes ne répand pas autour de soi celui dont l'âme ne distille que le lait et le miel ! Oh ! imprimez-la dans vos cœurs cette vertu céleste, imprimez-la fortement dans vos cœurs, et insensiblement elle passera dans vos actes, elle épurera vos actions, elle embaumera votre vie tout entière d'un parfum de suavité. Voyez l'emblème de l'humilité, voyez la petite violette cachant à tous les regards sa corolle craintive. Mais celui qui l'a une fois découverte, celui qui a su admirer et savourer ses parfums, ne dédaigne-t-il pas les fleurs superbes qui s'élèvent orgueilleusement auprès de leur compagne modeste.

Ainsi, mes amis, en sera-t-il de vous dans le monde, si vous cultivez la fleur de l'âme que votre maître Jésus vous a enseignée en disant : Apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur. Le monde aime ceux qui se cachent ; quel obstacle opposent-ils à l'orgueil humain ? N'est-il pas toujours aimé et recherché, celui qui ne connaît que l'amour, la mansuétude, l'affabilité pour tous. Je vous le dis en vérité, mes frères, même dans vos intérêts humains, soyez doux et humbles de cœur.

Et dans un autre ordre d'idées, je vous dirai : Promenez vos regards autour de vous, voyez la splendeur de la création, admirez l'ordre, l'harmonie qui règnent de toutes parts, la magnificence de la nature qui vous écrase, et vous vous sentirez humbles et petits, pauvre faible jouet qu'un souffle peut anéantir, que la tempête entraîne dans sa course vagabonde. Puis, levant les yeux au ciel, contemplez les millions de mondes que vos faibles organes peuvent apercevoir, et tombez à genoux en criant à votre Père : Mon Dieu, votre grandeur m'épouvante, moi, infime et misérable créature, daignerez-vous entendre ma voix suppliante ? — Oui, mes bien-aimés, Dieu écoute la prière qui s'élève d'un cœur soumis et repentant, il accueille la prière du Samaritain et repousse les accents du pharisien superbe ; c'est à l'humble de cœur qu'il aime à communiquer les trésors de son amour et de sa miséricorde, c'est à lui qu'il réserve ses grâces et sa tendresse. Éloignez donc de vos âmes toute pensée d'orgueil ; interrogez souvent votre conscience à cet égard ; priez les bons Esprits de vous aider, de vous éclairer, et les bénédictions les plus abondantes du Seigneur viendront vous inonder et rafraîchir vos lèvres altérées.

MARGUERITE.

---

reprit cette position essentielle ; son pont sur la Brenta devait faciliter le passage aux troupes franco-italiennes ; d'un autre côté, si les Autrichiens demeuraient maîtres de cette ville, ils pouvaient gêner les mouvements d'Eugène et entraver sa marche, surtout au passage de la Brenta, que l'armée ne pouvait alors traverser que sur le pont de Fontaniva.

Le prince arriva à Rossano le 30 octobre, dans la soirée. Le lendemain, une pluie battante contraria ses dispositions ; il ne put commencer l'attaque qu'à midi. L'ennemi s'était déployé en avant de Bassano, des postes avancés le couvraient du côté de Cassoni et de Rosa et l'avant-garde s'appuyait sur Ca-Negri. Les Français, divisés en trois colonnes, s'avancèrent en même temps sur les Autrichiens et les refoulèrent de Ca-Negri jusqu'à la Brenta, bien qu'ils s'efforçassent de se maintenir à l'aide de chaque accident de terrain, Eugène les rejeta dans la vallée de la Brenta et coupa la route de Cismone. Dès que le poste de Ca-Negri avait été enfoncé, les ennemis avaient commencé leur mouvement de retraite, laissant, à leurs postes, des troupes suffisantes pour contenir un instant les efforts des Français. Le combat se soutint jusqu'à la nuit : tous les postes furent forcés, et les troupes qui les gardaient se replièrent sur Bassano. Elles rétrogradèrent vers Rubio par le pont jeté sur la Brenta, mais les troupes d'Eugène étant entrées en même temps dans la ville, les dernières d'entr'elles laissèrent un grand nombre de morts et de prisonniers. La nuit, déjà close, ne permit pas de les poursuivre.

Le lendemain 1er novembre, une reconnaissance fut envoyée sur les Autrichiens qui étaient à Cismone, dans la vallée de la Brenta ; il y eut une légère escarmouche.

Le reste de l'armée du vice-roi, qui avait reçu, l'avant-veille, l'ordre de se remettre en marche, commença à passer la Brenta, une partie sur le pont de Fontaniva et le reste sur celui de Bassano. Ils furent tous deux détruits après le passage. L'armée vint alors dans les environs de Vérone, ayant son quartier-général dans cette ville.

Le prince Eugène y donna à Napoléon une preuve éclatante de sa noble fidélité et de son loyal dévouement. Sa position était de nature à effrayer tout autre que lui : aux prises avec une armée presque double de la sienne, il voyait à ses frontières la Bavière coalisée, et, au midi, Naples allait se lever contre lui, sitôt que son roi, Joachim Murat, hésitant encore entre son peuple et son honneur, aurait sacrifié l'un à l'autre. Eugène se trouvait seul au milieu de tant d'ennemis, et la France, sur laquelle il eût pu s'appuyer, menacée elle-même, ne pouvait rien pour lui. Les souverains coalisés, encore tremblants devant les efforts suprêmes de l'Empire agonisant, s'efforçaient d'étouffer, sous l'Europe tout entière le colosse tombé qu'ils redoutaient encore. Eugène leur manquait ; ils se flattèrent de l'attirer à eux et envoyèrent, pour lui porter leurs offres, le prince Auguste de la Tour-Tarvis, aide-de-camp du roi Maximilien de Bavière.

(A continuer).

DE LA CONSTANCE DANS LES ÉPREUVES

Médium : Mme Collignon.

Nous avons à vous éclairer, mes amis, sur la manière dont vous devez supporter les épreuves qui vous assaillent dans votre courte existence terrestre.

De la manière de les supporter résulte pour vous le bien ou le mal, le progrès ou la stagnation.

Ce n'est pas tout de vous courber sous le fardeau qui vous fait ployer, il faut savoir vous redresser avec lui, rassembler toutes vos forces et le porter avec énergie jusqu'au lieu où vous pourrez le déposer.

Voyons comment vous acceptez généralement ces souffrances physiques ou morales que vous avez demandées : la plupart d'entre vous, les aveugles-nés ou les aveuglés crient, tempêtent, se révoltent contre le sort, la nature, leur destinée, et quelquefois contre Dieu !

Les épreuves en sont-elles plus légères? Non certes : vous faites alors comme l'homme de peine qui, ployant sous le faix, secouerait encore son fardeau sur ses épaules, et, par ce mouvement insolite, en triplerait le poids.

D'autres, les résignés du monde, acceptent leurs douleurs morales avec patience, parce qu'il y a en eux un fond d'égoïsme qui leur donne la force de supporter ce qui n'attente pas à leur santé, à leur vie. Mais aussi, si le hasard, le destin, la mauvaise chance touchent à ce vase sacré, si la douleur physique vient les mordre, ils crient alors, se désolent, et, comme des enfants, s'épuisent dans de vains gémissements.

Quelques-uns attendent avec quiétude les coups du sort, tant qu'ils n'en sont point frappés ; ils ne plaignent point leurs frères malheureux, sous prétexte que Dieu n'éprouve que ceux qu'il aime ; mais si ce Dieu qu'ils accusent ainsi de partialité, d'injustice, sans y penser ; si ce Dieu vient à leur témoigner sa *tendresse* en les frappant à leur tour, vous les voyez tremblants et faibles, redoutant l'avenir, méprisant le passé, car ils en ont oublié les bienfaits, et la peur du mal qui peut venir encore est pire cent fois pour eux que le mal présent.

Enfin, mais ceux-là sont rares, les hommes pieux, sincèrement convaincus, ceux qui comprennent les causes et le but de leur existence, attendent les épreuves avec courage et sang-froid ; ils les supportent avec patience et les franchissent avec bonheur.

Pour supporter ses épreuves avec patience et courage, il faut réunir ses forces ; il faut lutter contre elles. Vous devez, amis, vous regarder comme le naufragé tombé dans une mer orageuse : ce naufragé doit-il se laisser flotter, entraîné par la vague furieuse? Non, non ! Il doit faire tous ses efforts pour la surmonter, pour la vaincre.

La vie, enfants, est un esquif fragile que vous devez gouverner par tous les temps : s'il vient à sombrer sous le vent, si la tempête le couche sur les flots, ne vous livrez pas sans défense ; ne vous laissez pas engloutir. Là ne serait pas la résignation dans les épreuves, ce serait presque un suicide : suicide moral d'abord, suicide physique ensuite, si vos épreuves mal dirigées devaient entraîner pour vous ces mille infirmités, conséquences de la misère et de l'envie. Luttez donc contre l'épreuve, comme l'homme tombé dans la mer lutte contre la vague qui s'abat sur sa tête ; mais, comme lui, ayez toujours les yeux sur ce point lumineux qui brille à l'horizon, phare qui vous conduit à la terre promise.

Luttez avec persévérance, avec courage ; mais si vous sentez vos forces s'épuiser, si vos faibles bras s'engourdissent avant d'avoir atteint le but, ne maudissez personne, n'accusez ni le sort ni les hommes ; dites-vous :

« Il devait en être ainsi ! Les événements ont été plus forts que ma volonté, plus forts que mon courage physique ; ils ne seront jamais plus forts que ma reconnaissance envers mon Créateur ! »

Et pénétrés de ce sentiment de reconnaissance et d'amour, vous arriverez quand même. Vous aborderez sur la plage, et cette vague écumante qui vous avait balloté, vous y déposera doucement endormi, et le réveil vous apportera tous les enchantements de la terre promise.

JOSEPH.

CORRESPONDANCE

Nous avons reçu du département de la Charente-Inférieure la lettre ci-après :

« MONSIEUR,

« La mort d'Abel Janet, de laquelle vous avez parlé dans votre dernier numéro de la *Lumière*, m'ayant impressionnée, j'ai prié son esprit de vouloir bien se communiquer à moi. Suivant le désir que m'en a manifesté l'Esprit, je vous envoie les quelques lignes obtenues. A vous, Monsieur, de juger de l'identité. »

« Mes frères, je viens de l'autre monde où je suis, vous remercier de votre touchant souvenir.

« Vous avez prié, merci, car Dieu sans doute a exaucé votre prière : je suis heureux. Le Spiritisme est une chaîne qui enlace les hommes qui le comprennent et les fait penser et agir pour ainsi dire en même temps ; c'est une sorte d'électricité qui part d'un point du globe et est immédiatement rendue à l'extrémité opposée. Un journal que j'apprécie maintenant à sa valeur, s'est fait l'écho d'une plainte touchante, plainte partie du cœur, et presque au même instant une gerbe de prières s'est élevée, suave parfum, vers l'Éternel et est retombée en douce rosée sur mon esprit dégagé de la matière. Merci à vous, spirites dévoués, mes frères par la croyance, merci à toi, mon frère de cœur, merci à vous tous qui avez soigné mon corps, merci de votre touchante affection ; celui que vous avez aimé ne sera pas ingrat ; oh ! il priera le Seigneur pour vous, et si une prière partant du cœur doit toujours être exaucée, la mienne ne vous fera pas défaut.

« J'éprouvais le besoin de m'épancher un peu, de vous dire mon bonheur présent et ma reconnaissance pour vous, amis dévoués, maintenant je serai plus heureux, car je suis satisfait. J'ai bien souffert sur la terre ; ma vie n'a pour ainsi dire été qu'un long sanglot, enfant, j'ai pleuré et souffert ; homme, j'ai souffert et pleuré. J'étais las de la vie, Dieu me l'a retirée. Les hommes sont ingrats, je l'ai éprouvé. Oh ! le temps paraît bien long quand chaque pas est une souffrance ; mais maintenant, dans les sphères éthérées où je suis, tout n'est que bonheur, pure harmonie. Merci, mon Dieu, merci à toi qui ne dédaignes pas de t'occuper de la plus chétive de tes créatures.

« ABEL JANET.

« C'est une femme, une jeune fille qui vous écrit, Monsieur, c'est vous dire que je suis et dois rester inconnue.

« Vous que la charité anime parce que vous êtes spirite, et qui priez pour ceux que le bonheur semble fuir, oh ! priez pour moi !

« ANNE-MARIE. »

Le 19 février 1865.

Aussitôt la publication de l'article nécrologique sur Abel Janet, un autre médium recevait à Bordeaux la communication suivante :

A MES AMIS

BORDEAUX. — **Médium : M. C. A. L.**

A vous tous, mes amis, habitants de la terre,
A vous mon cœur, mes vers, mes nobles sentiments !
Si je fus malheureux, je ne pus rien y faire :
L'on ne donne chez vous rien aux dévouements.

Ne vous arrêtez pas à ces tristes misères.
Vous viendrez avec moi, dans un monde meilleur,
Partager mon bonheur, mon espoir, mes prières,
Que mon guide éthéré porte aux pieds du Seigneur.

Oh ! qu'elle est belle, amis, cette patrie nouvelle
Appelée par mes vœux au temps des mauvais jours !
Mais aussi quels devoirs, y demeurant fidèle,
Ai-je à remplir vers vous pour y rester toujours !

Ici, mon corps n'est rien ; point de besoins terrestres ;
L'air me suffit à tout ; je ne puis qu'être heureux.
Mon cœur déborde ici comme aux sommets alpestres.
Quel beau séjour, mon Dieu, que le séjour des Cieux !

Ne croyez pas pourtant que la fainéantise,
Que vous nommez là-bas la *contemplation*,
Soit le partage ici des Esprits de franchise
Qui n'ont pas adopté la feinte dévotion !

C'est une erreur grossière, habilement prêchée ;
C'est un mensonge affreux, fruit de l'impiété ;
C'est une offense à Dieu, la Bonté révélée,
Car, si vous aimez Dieu, prêchez la Vérité.

ABEL JANET.

Dans son numéro du 11 mars courant, le journal la *Gironde* a rendu un compte peu fidèle du procès Hilaire devant le tribunal de Saint-Jean-d'Angély.

Les attaques passionnées auxquelles s'est livré contre le Spiritisme et ses adeptes l'auteur de cet article, ont profondément attristé des hommes que le même journal s'était habitué depuis quelque temps à traiter avec plus de convenances. Cet article, il faut le dire, est peu digne d'un organe de la presse qui se pose en libre penseur.

Il nous serait difficile d'admettre que la rédaction de la *Gironde* se soit jetée dans les bras de la dévote Compagnie de Jésus, dont l'esprit perce partout dans cette diatribe contre une philosophie qui ne tend pas à autre chose qu'au développement moral de l'esprit humain. Et cependant, nous voyons, dans ce *factum*, la *Gironde* donner aux RR. PP. Matignon, Pailloux et Nampon, une étroite et fraternelle accolade. Ce serait un monstrueux accouplement !

Il est plus supposable que le chroniqueur de la *Gironde* a accepté tout fait, et les yeux fermés, cet article dont la disposition du titre et les insinuations malveillantes indiquent suffisamment la provenance. — Nous préférons croire à une imprudence du chroniqueur qu'à une méchanceté calculée par lui.

S'il en était autrement, nous ne pourrions que pardonner à l'auteur, parce qu'il n'a su ce qu'il faisait, puisqu'il ignore ce que c'est que le Spiritisme, tandis que les fils de Loyola le savent, eux, ils le redoutent et pour cause, et savent s'insinuer partout.

En somme, à part l'intention méchante résultant particulièrement du sommaire de cet article, en présence des témoignages des Victor Hugo, des Alexandre Dumas, des Vacquerie, des Flammarion, des André Pezzani, des Victorien Sardou et autres, que nous importe l'opinion de l'auteur, quand même ce serait M. Jules Chapon?

Le Directeur-Gérant : A. LEFRAISE.

BORDEAUX. — Imprimerie A.-R. CHAYNES, cours d'Aquitaine, 57.